

Guillaume Oyono-Mbia Et La Critique De La Dot Dans Trois Pretendants...Un Mari

Busari Lasisi

Department Of French Kaduna State University, Kaduna

Abstract: Summary: *The African continent is full diverse cultures and beliefs. This study seeks to © to © see default tail, dowry system in my wedding in Africa, as William Oyono-Mbia the default © wrote in his novel titled Three pre © © tendantsâ | a husband. This uncovers lâimportance the dot as quâaspect cultural marriage in Africa and its abuse. This work can then dêexaminer way of criticism re the problems lifted © s with respect to the rites of this cultural aspect vis-a-vis marriage in Africa.*

RESUME

Le continent africain regorge diverses cultures et croyances. Cette étude cherche à voir en détail, la dot dans le système de mariage en Afrique, comme Guillaume Oyono-Mbia la décrit dans son roman intitulé Trois prétendants... un mari. Ce dernier met au jour l'importance de la dot en tant qu'aspect culturel du mariage en Afrique et ses abus. Ce travail permet alors d'examiner de manière critique les problèmes soulevés par rapport aux rites de cet aspect culturel vis-à-vis du mariage en Afrique.

I. Introduction

L'Afrique exige un certain nombre de règles et de comportements dont on peut s'en passer pour l'individu comme pour la société. Le mariage revêt une importance particulière. Si autrefois le mariage était arrangé, de nos jours, c'est plutôt une affaire des conjoints. Naturellement, le mariage respecte des modalités et obéit à des normes qui ont évolué dans le temps et dans l'espace.

En Afrique, la dot est une vieille tradition, encore qu'un prix soit versé pour le droit de prendre une épouse. Cette pratique est encore intensivement utilisée dans la société africaine contemporaine et a fait entrainer à la fois des voix pour et contre. Malgré cela, elle est encore pratiquée aujourd'hui comme c'était le cas il y a des siècles par un tiers et par contrat de mariage à l'un ou à l'autre des époux. Elle se manifeste par l'offre de présents symboliques aux parents de la jeune mariée et surtout à la mariée.

Bien que la dot soit une vieille tradition africaine qui date de l'antiquité, elle est encore largement pratiquée aujourd'hui. Elle représente l'ensemble des sommes d'argent et des biens matériels qu'un époux doit verser à la famille de sa future épouse avant le mariage. Contrairement, nous remarquons de nos jours que la jeunesse féminine africaine lutte contre les préjugés et les tabous dont elle se croit victime, ceux qui l'empêchent encore de se choisir un époux.

II. L'auteur

Guillaume Oyono-Mbia est né à Mvoutessi au Cameroun en 1939. Il est fils d'un cultivateur. Après ses études, il enseigne au collège évangélique de Libamba. Oyono a fondé sa première troupe là où il a exercé son premier poste d'enseignant. Il gagne une bourse d'étude grâce au Bureau Britannique des Bourses d'Etudes, la British Council Scholarship, qui lui permettra d'aller à l'Université de Kel en Grande Bretagne. Il enseigne par la suite à la Faculté des Lettres de Yaoundé.

De retour en Afrique, Oyono-Mbia enseigne au Département d'Anglais de l'Université de Yaoundé et dans les années 1970. Il est nommé Directeur au Ministère de l'Information et de la Culture précisément au Département des Affaires Culturelles. Ses œuvres comprennent trois collections de nouvelles intitulées *Chroniques de Mvoutessi*, publiée pour la première fois en 1967.

Le théâtre d'Oyono a été inauguré et a inspiré une tradition théâtrale au Cameroun où un conflit qui oppose la tradition à la modernité est exposé de façon humoristique et comique. Cela est traduit dans la plupart de ses œuvres qui sont d'ailleurs disponibles en français et en anglais.

III. De Quoi S'agit-Il Dans L'œuvre ?

La pièce *Trois prétendants... un mari* se situe dans le cadre de la société traditionnelle du village de Mvoutessi au Cameroun. Dans la pièce, il s'agit de la décision de la famille d'Atangana concernant le mariage et la dot de leur fille Juliette, l'héroïne de la dite pièce.

Antagana et la famille attendaient le retour de Juliette pour lui annoncer qu'ils vont la marier. Le premier prétendant est un riche paysan, Ndi qui a déjà déposé cent mille Francs de dot. Le second prétendant est un fonctionnaire qui s'appelle Mbia. Celui-ci a donné plus d'argent, deux cent mille Francs et promet beaucoup de choses.

A son arrivée, Juliette proteste qu'elle ne peut marier ou bien se marier à quelqu'un qu'elle ne connaît mêmes pas. Ensuite, elle annonce qu'elle a déjà un fiancé. C'est un jeune homme de son âge appelé Oko. Donc, elle a décidé de voler l'argent des premiers prétendants pour qu'Okon son fiancé puisse racheter la dot avec l'aide de Kouma, son cousin.

Atangana va voir Mbarga car effrayé, ce dernier vient de constater la disparition de l'argent de la dot qu'il a reçu. Ainsi, les villageois décident d'appeler un sorcier, Sanga-Titi pour savoir qui et où sont les personnes responsables de la disparition de l'argent. Alors, Juliette arrive et propose qu'elle épouse le premier qui lui offrira trois cent mille Francs et que rien de plus ne devra être demandé. Juliette fait finalement son choix pour exprimer sa liberté et choisit ainsi Oko comme mari qui donne alors l'argent volé.

IV. Quelques Critiques De La Dot Dans La Societe Africaine

Bien que beaucoup d'auteurs ont traité ce sujet de façons différentes, de même, les organisations internationales de recherches sur la tradition et les coutumes africaines, ils sont tous d'accord que la dot n'est pas un élément parmi d'autres dans les traditions qui manquent de valeur ou bien qui ne sont pas considérablement importantes. C'est à cause de cela que l'UNESCO en 2005 a fait la réglementation pure et simple de la dot comme certains législateurs l'ont fait en Afrique francophone et cela ne peut s'avérer effacer en raison de l'hétérogénéité des formes revêtues par la dot en Afrique de l'Ouest. Néanmoins, certaines recommandations pourraient aider à un règlement plus apte aux réalités de chaque groupe social dans la société africaine.

La nigériane Buchi Emecheta décrit les traditions qui transforment la femme en valeur de marchandise, mais l'histoire de la jeune Aku-nna est aussi l'occupation d'évoquer une magnifique histoire d'amour, c'est une plume féminine pleine de sensibilité et de vigueur, malheureusement trop peu connue des lecteurs francophones. Mongo Beti est un écrivain bien connu pour ses contributions inestimables à la littérature africaine. La critique nigériane Ifeoma Onyemelukwe remarque que cet écrivain camerounais engagé dénonce « in almost his novels, Bantu customs that encourages the payment of excessive dowry which is partly responsible for the enslavement of the african woman » (Onyemelukwe : 84-85). Selon Mongo Beti cité toujours par Onyemelukwe « cette coutume est révélatrice de l'esclavage de la femme dans la tradition bantou où elle joue le rôle peu envié d'épouse dévolue jadis au serf dans la tradition féodale » (84-85). Aux dires d'Onyemelukwe « Mongo Beti insinuates that the acceptance of exorbitant dowry eliminates the woman's chances of salvation should she fall a victim to her husband's inhumanity as the case of perpetual illustrates » (84-85)

La dot ne veut pas dire une taxation mais un symbole. Dans le milieu où nous vivons, nous voyons que la jeune fille est très heureuse quand son fiancé se présente à sa famille pour demander de la dot. La dot est un symbole pour prouver l'amour et non un moyen de vente aux enchères.

Henri Solus considère la dot comme une :

Compensation, puis que la famille à laquelle appartenait la fille donnée en mariage diminuant d'une unité qui représentait pour elle une valeur économique, il s'agissait de remplacer celle-ci par une sorte de contre valeur. Et c'est ainsi qu'étaient remis au père ou au chef de famille soit des animaux domestiques, soit des objets d'importation considérés comme précieux, soit des morceaux de fer ou plaques de laiton. (Solus : 458) Solus souligne également à ce propos que « selon la coutume, la dot était presque comme une compensation aux activités qui seront plus exercées par l'épouse au profit de sa famille » (458). Un homme qui a payé la dot et qui maltraite sa femme manque de la conscience. C'est dire qu'en réalité, nous n'avons pas besoin d'éducation sur la dot que de dire simplement non à ce fait social. En tout cas, nous nous amusons bien à la cérémonie de la dot, elle nous donne beaucoup de joie. Par contre, il convient de noter que la dot est demandée par la famille et non par les parents. La dot chez nous aussi est une sorte d'enquête de la famille, comme l'ont souligné plusieurs aspects : la moralité familiale, les antécédents familiaux etc...

V. Guillaume Oyono-Mbia Et La Critique De La Dot

Trois prétendants ... un mari dramatise la situation notamment dans l'institution du mariage et de la dot en Afrique. Il dépeint en même temps la lutte de la jeunesse féminine contre les préjugés et les tabous dont elle se croit victime, notamment ceux qui l'empêchent encore de se choisir librement un époux selon la dictée de son cœur et en dehors de tout dictons familial et clanique. Tout est présenté avec habileté et humour, de sorte que les insuffisances et les dictons de l'Afrique d'aujourd'hui sont soulignés et paraissent grotesques ou bizarre. L'Afrique noire, malgré les apparences, n'est pas culturellement homogène. Elle est, au contraire, bien complexe, bien diverse que n'importe quel autre continent.

D'abord, OyonoMbia prête à l'un des personnages de *Trois prétendants... un mari* une attitude forte cynique, qui est aussi l'aboutissement logique de la poursuite des intérêts égoïstes de la famille. Mbia Aga, l'oncle de l'héroïne, propose qu'on emmène celle-ci à Yaoundé pour la donner en mariage à quiconque pourrait verser la somme requise :

Il faut que tu emmènes Juliette à Yaoundé cet après-midi. Une fille de sa valeur se trouvera aisément d'autres prétendants en ville. Passe tous les grands ministères en revue, et propose la fille. Si quelqu'un accepte de te verser trois cent mille francs comportant, tu lui donnes Juliette sur le champ. (Oyono-Mbia : 56)

Guillaume Oyono-Mbia dans ses œuvres, met en évidence trois générations différentes et des points de vue radicalement opposés. Dans la pièce, nous avons la génération des grands parents représentée par le grand-père Abessolo et la grand-mère Bella, qui exigent le respect absolu et sans opposition à la tradition. Nous avons la génération des parents représentée par le père Atangana et par la mère Makrita, qui de leur côté transmettent les idéologies indigènes à travers des ambivalences et des réserves sur la même tradition. Finalement, la génération des enfants représentée par la collégienne Juliette. Cette générations n'est rien d'autre qu'une révolte à la tradition et à ses retombés sur la génération de l'Afrique moderne.

Dans l'acte 1 de la pièce, l'auteur relève la contradiction des idées provenant des différentes générations sur le sujet du choix de conjoint pour le mariage. La première génération nous fait savoir que nous n'avons pas besoin de consulter la femme pour son mariage et la seconde essaye de convaincre la fille d'accepter le choix fait par les sages (première génération). Finalement, la dernière génération cherche à se défendre avec des arguments bien fondés voulant dire qu'une fille n'est pas une boutique par laquelle les parents doivent s'enrichir.

L'auteur nous montre l'opposition entre la fille (collégienne) ou la dernière génération avec les parents et les grands-parents quand ces derniers veulent lui imposer à aimer l'homme riche qu'elle n'a jamais vu, tout en considérant cette dernière comme une fille qui n'a pas le droit de se choisir un homme selon les coutumes ainsi la conclusion de l'acte 1, c'est le dialogue entre la fille et les grands-parents.

L'acte 2 de la pièce nous montre l'opinion de la dernière génération à propos de l'affaire du mariage de cette dernière et la conversation avec les prétendants. Nous voyons aussi Ndi le prétendant cultivateur, parce qu'il est pauvre, il ne pourra pas faire l'honneur ou la fierté de la grande famille d'Antagana et d'Abessolo.

Le refus de la jeune collégienne amène une mésentente entre le père et la mère de Juliette. On accuse cette dernière d'avoir inculqué à Juliette des mauvaises idées. A travers cette pièce dans l'acte 2, l'auteur nous défait et tire notre attention sur le choix du conjoint que cela ne doit pas catégoriquement dépendre des parents, mais aussi voir un peu l'aspect de l'amour libre. Nous entendons par amour libre, laisser le choix à la fille de choisir son partenaire pour réjouir et également faire la fierté de la famille.

Toujours dans l'acte 2, Oyono-Mbia a mit en évidence le refus de Juliette des propositions des parents concernant le mariage et le choix d'homme parfait de cette dernière qui a l'air de ne pas avoir assez de moyen pour rembourser la dot versée par les deux premiers prétendants qui s'élève à une somme de trois cent mille francs. Suivant le long de la pièce, Guillaume Oyono-Mbia nous fait connaître l'idée dominante de laprésente génération, celle de la collégienne qui tend vers la dignité, l'honneur et le bonheur de la femme.

Oyono-Mbia dans sa critique également dans l'acte 3 montre la collégienne Juliette avec sa mère qui préfère la personne qui vient de payer la dot ou bien la personne qui avait d'argent sur l'amour de leur fille. Mais Juliette refuse l'idée de sa mère, elle préfère choisir l'amour avant l'argent. L'acte 4 nous présente les trois générations mais ce qui est important ici est que Juliette vole l'argent des premiers prétendants pour le donner à son fiancé pour payer la dot.

La pièce s'est aussi inspirée d'un incident réel qui s'était produit dans le village du jeune Oyno-Mbia, une des cousines de celui-ci, pensionnaire en vacances qui découvre pour son malheur, qu'elle a été fiancée à un député locale de loin plus âgé qu'elle, mais qui passait, pour très riche, malgré ses objectives et ses protestations, elle est obligée d'épouser le député pour satisfaire aux désires des parents afin d'établir un lien de parenté avec cette célébrité locale.

La pièce se situe dans le cadre de la société traditionnelle d'un village au Cameroun sous prétexte de nous distraire, elle repousse d'une façon dramatique la question très actuelle de la situation sociale de la femme camerounaise en particulier. Dans ce cadre traditionnel, on nous fait assister à l'affrontement non seulement de génération, mais aussi d'idées et de valeurs issues, d'une part de l'Afrique et d'autre part de l'Occident. L'Afrique cherche à affirmer ses valeurs traditionnelles où ces mêmes valeurs cèdent progressivement à un nouvel ordre instauré par l'intermédiaire de l'école occidentale, la situation de la femme reste encore à bien de droit. *Trois prétendants... un mari* d'Oyono-Mbia dramatise cette situation notamment où les gens empêchent encore les filles de se choisir librement un époux et de se marier convenablement. Oyono-Mbia se révolte contre les contraintes des situations et l'empîement de celles-ci sur la vie des jeunes de l'Afrique moderne.

En meme temps, Oyono-Mbia révèle la situation de l'institution de la dot à l'africaine. Il démontre la lutte de la jeunesse africaine contre les préjugés et les tabous dont elle se croit victime notamment ceux qui l'empêchent de vivre comme elle le désir. Oyono-Mbia dans sa critique, ajoute aussi que la pratique de la dot s'est

progressivement dégradée, et de nos jours, la fille est la plus vendue au plus offrant. C'est évidemment pour cette raison que certains considèrent *Trois prétendants... un mari* comme une pièce théâtrale contre l'abâtardissement de la dot par ceux qui en profitent pour extorquer autant d'argent.

De l'acte 3 à l'acte 4, le dramaturge nous présente la même idée dominante de la dernière génération. Dans l'acte 5, Oyono-Mbia critique l'acte des parents et des grands-parents, qui traitent la fille comme une marchandise et nous rencontrons une désolation de la famille envers leur fille Juliette d'avoir désobéi à leur idée ou leur proposition. Nous faisons également face au raisonnement du jeune Oko suivit tranquillement par les sages du pays qui secouent la tête et s'interrogent d'où ce jeune homme a acquit cette sagesse pour parler ainsi. Finalement, comme nous l'avons mentionné bien avant, Guillaume Oyono-Mbia dans *Trois prétendants... un mari* critique la confrontation d'idée de trois générations différentes au sujet du mariage et l'affaire de la dot. Mais tout au long de la pièce, l'auteur camerounais nous montre comment l'idée de la nouvelle génération l'emporte malgré les menaces de la première et de la deuxième génération à propos du sujet du mariage.

Trois prétendants... un mari peut être considéré comme une œuvre pour la jeunesse. Elle saisit et décrit la situation douloureuse d'une génération prise dans la lutte contre la tradition et la modernité, contre le passé et l'avenir. A travers la vieille institution du mariage, cette jeunesse se trouve devant un choix : prendre son destin en main et se bâtir un monde nouveau ou vivre dans le monde du passé, régi par les coutumes et les traditions. Le choix ne fait aucune doute et le triomphe de l'héroïne, symbole de cette nouvelle génération, indique la détermination de s'affranchir de toute forme de soumission, d'asservissement et de dirigisme institutionnalisés. Alors, notre choix du sujet du présent article devient un grand problème de nos jours. En effet, cet élément culturel normalement devrait être une pratique légale au nom de la protection du droit culturel, malheureusement, cette coutume est devenue un instrument de manipulation de la femme voire son exploitation. C'est dans ce sens que Guillaume Oyono-Mbia dans sa pièce théâtrale intitulée *Trois prétendants... un mari* essaie de peindre et faire ressortir un système de la dot qui semble pousser la jeune fille au travail et l'encourager à rester déterminée devant des décisions qui ont affaire avec leur vie conjugale, voire leur vie toute entière.

Comme ayant souligné ci-dessus, Guillaume Oyono-Mbia critique l'acte matériel de la dot moderne qui manque le goût fondamental de la coutume, celui de protection culturelle qui rend plutôt la femme marchandise tout en la chosifiant.

VI. Les Effets De La Dot

Les effets de la dot nous apportent les difficultés ou les conséquences qui s'y trouvent. Cette coutume de mariage africain, en effet, nous avons vu dans les discussions précédentes comment la femme africaine est piétinée dans la pratique de la dot. La coutume de la dot a vraiment laissé son lourd fardeau sur les épaules de la femme voire l'humilier.

Ensuite, lorsqu'on parle d'injustice sociale à l'égard de la femme et le mariage à propos duquel la dot joue un rôle important, cela nous amène à voir comment la femme se trouve dans des situations misérables en Afrique. L'Afrique est la personnification de la femme africaine. C'est pourquoi David Diop dans l'un de ses poèmes intitulé « Afrique », démontre les expériences, les situations misérables dont la femme africaine est victime. On voit aussi comment les femmes sont malmenées par les chefs africains et les colons. Ces derniers ont donné des petits cadeaux aux chefs africains qui leur ont permis d'emporter beaucoup de ressources de l'Afrique vers l'Europe. Ce petit cadeau représente la dot, par rapport à la situation sociale. Il utilise ce caractère imagé pour exprimer la situation d'exploitation et d'esclavage de la femme. La femme africaine est toujours le pétrin de la souffrance. On la dérobe de son droit et de tout ce qui est bon dans sa vie. Ce problème de l'esclavage n'a pas commencé de nos jours. C'est un vice qui existe et prend ses sources en Afrique. La femme à qui on attribut « Afrique » pour la personnifier et la souffrance est la conséquence de cet acte de subjugation. La subjugation a pris son taux sur la femme. Alors beaucoup d'écrivains africains ont stigmatisé cet acte de subjugation de la femme africaine par le véhicule de la tradition qui mène cette dernière dans un gouffre de misère. La remise en question des croyances apparaît dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma où le personnage de Salimata nous invite à réfléchir sur la pratique de l'excision ; une sorte de subjugation toujours imposée à la femme. Écoutons-la :

Salimata avait salué avec joie la coépouse et explique avec grand cœur et esprit qu'une famille avec une seule femme était comme un escabeau à un pied ou un homme à une jambe. (Kourouma : 57)

Ici, on apprend même aux femmes qu'elles doivent être plusieurs chez le mari ; on peut se demander où est vraiment l'amour dans tout cela lorsqu'on sait les rivaleries qui existent dans de pareil foyer. Rivaleries qui peuvent parfois pousser à l'extrême, comme éliminer par exemple une coépouse dangereuse.

De même, Guillaume Oyono-Mbia dans *Trois prétendants... un mari* expose et dénonce à travers le personnage de Mbarga qui essaie d'imposer un époux à sa fille Juliette à cause de ce qu'il va gagner au détriment de la joie et du bonheur de sa fille. Cet dramaturge camerounais a stigmatisé l'acte de la dot qui n'est autre qu'une

subjugation des femmes et semble lutter pour la liberté de choix de mari, d'époux et de conjoint des femmes africaines.

VII. Conclusion

Une lecture profonde de *Trois prétendants... un mari* montre que c'est une œuvre engagée car elle aspire à la liberté, à l'épanouissement et au bonheur des citoyens en dénonçant la pratique de subjugation de la femme comme une violation de droit de l'homme voire l'exploitation des femmes par l'homme. C'est donc une attaque contre les pratiques oppressives et la subjugation de la femme en Afrique.

Guillaume Oyono-Mbia se sert de cette pièce comme un moyen de recueillir aussi bien que d'informer et de sensibiliser l'opinion publique sur la dégradation et la chosification de la femme que la dot représente, car, c'est la femme qui est perçue comme perdante dans une équation où elle part perdante dès le départ. On juge et on prend à sa place des décisions qui vont affecter toute sa vie entière. Elle n'a pas d'autre choix que d'obéir.

Le présent article ne prétend pas avoir apporté une solution définitive aux multiples problèmes qui se posent dans la pièce. Il n'ose pas avoir cette ambition de taille. Il cherche plutôt comme un travail littéraire à sensibiliser les Africains sur les dangers que constitue la subjugation des femmes.

Le triomphe de l'héroïne est l'expression aussi de la foi de l'auteur et de la jeunesse camerounaise en particulier et de l'Afrique en général. Il revient à la capacité de cette jeunesse de contribuer à la transformation de l'Afrique et à l'élimination des tabous et des préjugés qui entravent la situation sociale de la femme. On comprend bien donc que l'on doit saluer l'auteur de *Trois prétendants... un mari*.

Références

- [1]. Onyemelukwe, Ifeoma, « Mariage ce mineures, bourreaux des jeunes filles africaines dans
- [2]. *Chaque chose en son temps* de Lynn Mbuko », *Ife Journal of Foreign Languages (IJOFOL)*, 5 (2003) : 88-98
- [3]. Henri, Solus, « Le problème de la dot en Afrique noire », *Revue Juridique et Politique de*
- [4]. *l'Union*, 1959.
- [5]. Guillaume Oyono-Mbia, *Trois prétendants... un mari*, Yaoundé : Clé, 1962.
- [6]. Kourouma, Ahmadou, *Les soleils des indépendances*, Paris : Seuil, 1968.